

recordar

c'est vivre à nouveau

Marisel et David Méndez Yépez

Ilyas Mettioui - Tatjana Pessoa



Création
2025

Sous nos yeux, un frère et une sœur dialoguent. Leurs mots et leurs chants convoquent la mère et le père, la Belgique et le Pérou, le passé et le présent, l'espagnol et le français, le rire et la douleur, les vivants et les morts.

Un esprit révolutionnaire en héritage et de douloureuses questions familiales en suspens : Marisel et David Méndez Yépez tissent une captivante reconstruction intime et politique.

 Ce qu'en dit la presse

Avec une simplicité désarmante, et une générosité irrésistible, le duo déploie une présence magnétique.

Catherine Makereel, Le Soir

Un spectacle d'une grande justesse, une pulsion de vie.

David Courier, BX1

Le plus touchant et le plus beau des spectacles de la saison.

Christine Pinchart, RTBF

Un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire. Coup de coeur.

Éric Russon, L'Echo

Carton plein.

Cindya Izzarelli, La Première

Un très beau premier spectacle, un récit qui voyage entre les langues et les disciplines.

François Caudron, Musiq 3

Il y a une telle justesse que les larmes coulent alors même que le rire affleure. (...) Jamais, à nos yeux, le "que faire ?" en temps de désespoir et d'impasse n'a acquis une telle maturité.

Elias Preszow, Lundi Matin (France)

Dans ce mélange poignant de poésie et d'humour, les questions décoloniales se posent et se tissent aux récits intimes.

Raïssa Ay Mbilo, La Pointe

Un joli moment théâtral et musical où s'entrelacent politique, quête d'identité, transmission et amour filial.

Stéphanie Bocart, La Libre Belgique

Que le théâtre est fort quand il parvient à matérialiser, à rendre palpables et vivants les songes de milliers d'hommes et de femmes !

François Brabant, Magazine Wilfried

SOMMAIRE

Presse écrite

Papier

- La Libre, Stéphanie Bocart 19/03/2024
- La Libre (critique), Stéphanie Bocart 22/03/2024
- Le MAD (magazine culturel du Soir), Catherine Makereel, 27/03/2024
- Le Soir , Catherine Makereel, 10/04/2024
- L’Avenir , Ariane Bilteryst, 17/04/2024
- L’Écho, Eric Russon, 18/04/2024

Web

- La Libre, Stéphanie Bocart 18/03/2024
- La Libre(critique), Stéphanie Bocart 21/03/2024
- La Pointe, Raïssa M’Bilo, 22/03/2024
- Lundi Matin, Elias Preszow, 01/04/2024
- Le Soir, Catherine Makereel, 09/04/2024
- RTBF (Infos Locales), Christine Pinchart, 17/04/2024
- L’Écho, Eric Russon, 18/04/2024

Presse audio-visuelle

Radio

- La première - KIOSK (RTBF), Elisa Goffart, 15/03/2024
- Musiq 3 - La matinale (RTBF), François Caudron 26/03/2024
- La première - KIOSK (RTBF), Elisa Goffart, 12/04/2024
- Infos locales - RTBF, Christine Pinchart, 17/04/2024

Télévision

- Le Cour(r)ier Recommandé - BX1, David Courier, 21/03/2024
- TV.com, Caroline Leboutte, 10/04/2024

Presse écrite

Papier

- La Libre, Stéphanie Bocart 19/03/2024



“Nos chutes, nos échecs, nos douleurs... ne définissent pas notre existence”

Scènes David Méndez Yépez et sa sœur se confrontent au passé de leurs parents.

En 2014, un terrible drame frappe David Méndez Yépez, sa sœur Marisel et leurs proches: leur papa, Victor Manuel Méndez Villegas, ancien professeur d'espagnol de l'Institut des langues vivantes de l'UCL, est retrouvé sans vie dans le lac de Louvain-la-Neuve. «A son décès, ma sœur et moi avons hérité de 200 caisses d'archives et de souvenirs. Cela nous prendra des années pour les ouvrir et les trier.»

Peu avant la pandémie, David Méndez Yépez, ancien président de la Fédération des étudiants francophones (Fef), mène une jolie carrière en tant qu'auteur-compositeur-interprète au sein du groupe Chicos y Méndez. «Nous avions sorti un album, et eu la chance de remplir l'AB et de pas mal jouer, mais, avec le Covid, nous avons dû annuler nos concerts en tournée. Je me suis alors posé la question de ce qui faisait sens pour moi, raconte le jeune trentenaire, car cela faisait longtemps que je voulais interroger mon histoire familiale».

David Méndez Yépez est né en Belgique, mais ses parents sont tous deux originaires du Pérou, troisième plus grand pays d'Amérique du Sud. Arrivés en Belgique en 1991 pour y faire leur doctorat, Isabel Yépez et Victor Méndez, ne retourneront jamais sur leur terre natale pour y vivre. "Au Pérou, les vingt années de conflit armé interne ont fait près de 70 000 morts, tués par les organisations terroristes, la police et l'armée", rappelle-t-il. Des centaines de milliers de personnes ont été victimes de disparitions, de tortures et de détentions arbitraires. Jusqu'il y a peu, Amnesty International recensait encore plus de 1100 "prisonniers innocents" incarcérés depuis l'entrée en vigueur de la législation antiterroriste de 1991".

Il poursuit : "A travers ces caisses d'archives, c'est devenu une évidence pour moi que j'irais au Pérou après la pandémie". Sur place, il s'attelle à un gros travail d'enquête auprès des membres de sa famille mais aussi "des amis de mes parents, des défenseurs des droits humains, des personnes affectées par le conflit armé."

Premier spectacle de théâtre

Lorsqu'il part au Pérou, en 2021, David Méndez Yépez a déjà, dans un coin de sa tête, l'intention de créer

une pièce de théâtre. En tant que musicien, il a, en effet, eu l'occasion de participer à des projets théâtraux. "ce qui m'a permis de découvrir toutes les potentialités du théâtre, moi qui ne viens pas du tout de ce monde-là". "J'ai parlé de mon projet à Cathy Min Yang, la directrice du Rideau (dont il est devenu artiste associé, NdLR), et elle m'a dit: 'Vas-y! Écris quelque chose!'"

À l'origine, ce premier spectacle de théâtre, David Méndez le porte seul.

“Au Pérou, les vingt années de conflit armé interne ont fait près de 70 000 morts.”

David Méndez Yépez
Musicien, auteur et comédien

“C’était un projet personnel, une quête d’identité, que ma sœur Marisel a très vite eu envie de soutenir. J’avais prévu d’écrire une pièce très politique axée sur le Pérou, l’Amérique latine et, par extension, nos sociétés contemporaines. Mais je me suis rendu compte que c’était inévitable de revenir à la pulsion initiale qui m’animait et qui était beaucoup plus intime, c’est-à-dire liée au décès de mon père et à notre histoire nucléaire (mes parents, un père et une mère, sont nés dans les années 1940, alors que l’uranium était largement exploité dans les mines de la province de Chiriquí, au Panama). Cela a été une révélation pour moi, mais aussi une source d’inspiration pour ce qui est de l’écriture de la pièce.”

naturellement que sa soeur s'est associée au projet, au point qu'elle l'accompagnera sur scène pour jouer *Récordar*¹, c'est vivre à nouveau, une autofiction à découvrir au Rideau dès ce 19 mars.

Une prison et une promesse

Entouré d'Ilyas Mettioui à la mise en scène et de Tatjana Pessoa à la dramaturgie, "j'ai compris que, pour faire co-exister de la complexité sur scène, c'était plus intéressant d'avoir deux points de vue assez antagonistes", reprend David Méndez Yépez. Ainsi, Marisel défendra le fait que ces caisses d'archives sont comme une prison, "que c'est de la place volée à la vie" tandis que "mon personnage les voit comme une promesse pour comprendre".

Frère et sœur, ces deux personnages sont également complémentaires: maman, Marisel cherche à transmettre (son papa, ses racines...) à ses enfants; David, lui, a besoin d'elle – elle est sa sœur ainée – pour comprendre le Pérou, son héritage, son identité... et garder un peu en vie ce père qui n'est plus.

"Eso", un élan de vie

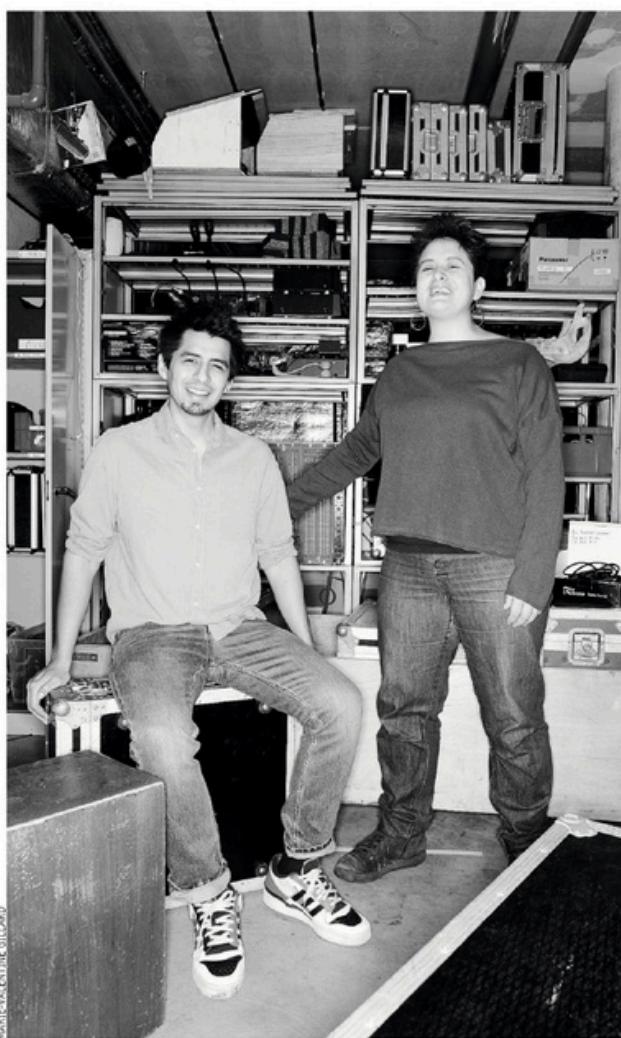
Au-delà, "notre quête à tous les deux va consister à essayer de transmettre et garder 'eso', qui signifie 'ça' en espagnol, à savoir exprimer l'indicible, une sorte d'élan vital, de force de vie qu'on n'arrive pas à nommer en paroles", détaille David Méndez. "C'est pour cela qu'il y a de la musique pendant toute la pièce." Et de relever: "Mon intention avec ce spectacle est de faire comprendre que nos chutes, nos échecs, nos douleurs... ne définissent pas entièrement nos existences. De notre famille qui a beaucoup souffert, j'ai le souvenir de la joie, de la force, d'un élan vital, une sorte d'atmosphère – 'eso' – qui n'est pas que de la douleur ou de la mélancolie."

Face aux épreuves (la mort, le deuil, l'exil...), "on a besoin de transformer et c'est ça la culture, défend le comédien. Face à l'indicible, aux grandes douleurs, telles que la mort, la seule chose que l'on peut faire, c'est transformer et, donc, faire culture, que ce soit de la musique, du théâtre, un rituel... C'est en ce sens-là que cette pièce a vu le jour".

Stéphanie Bocart

→ (*) "Recordar" signifie se souvenir en espagnol

→ Bruxelles, Le Rideau, du 19 au 30 mars - 02.737.16.01 - <https://lerideau.brussels>. Puis au Vilar du 16 au 20 avril - levilar.be



David Méndez Yépez et sa sœur Marisel créent leur premier spectacle, "Recordar, c'est vivre à nouveau", au Rideau.

- La Libre (critique), Stéphanie Bocart 22/03/2024

La Libre 38 Culture

La Libre Belgique - vendredi 22 mars 2024

“Recordar, c'est vivre à nouveau”: se souvenir pour traverser le deuil et revivre

Scènes David Méndez Yépez et sa sœur se plongent dans les souvenirs de leurs parents.

Critique Stéphanie Bocart

Elle, c'est Marisel Méndez Yépez, médecin. Lui, c'est David, son frère cadet, ancien président de la Fédération des étudiants francophones (Fef) et auteur-compositeur-interprète au sein du groupe Chicos y Méndez. Ce soir, ils sont ensemble sur scène pour leur premier spectacle théâtral, *Recordar*, c'est vivre à nouveau*, mis en scène par Ilyas Mettioui.

S'ils portent ce projet à deux, c'est parce qu'ils ont été confrontés à une épreuve douloureuse: en 2014, leur papa, Victor Manuel Méndez Villegas, ancien professeur de l'Institut des langues vivantes de l'UCL, a été retrouvé sans vie dans le lac de Louvain-la-Neuve. À sa mort, David et Marisel ont hérité de 200 caisses en carton débordant de souvenirs. Que faire avec tout cela? David veut comprendre (le Pérou, d'où sont originaires ses parents; leur combat; leur exil en Belgique...); Marisel, elle, veut transmettre quelque chose de cet héritage à ses enfants.

Un deuil et de la joie

Pendant un peu plus d'une heure, ils vont, chacun, déposer (en français

et en espagnol) leurs souvenirs d'enfance d'une famille unie et aimante; leurs questionnements; leurs blessures; leurs espoirs. Pour comprendre et transmettre, il faut revenir aux racines, là où tout a commencé: la rencontre de leurs parents au Pérou. Les souvenirs émergent grâce à la voix enregistrée d'Isabel Yépez, leur maman, qui raconte, en espagnol, le contexte politique au Pérou dans les années 70, la dictature militaire, leur résistance au régime... jusqu'à leur exil en Belgique. Puis, il y a une autre voix, celle qui aurait pu

Leur amour fraternel et leurs petites taquineries sont touchants et effacent leurs débuts encore fragiles et hésitants sur scène.

être celle de leur père, avec laquelle dialoguent David et Marisel.

Leur amour fraternel et leurs petites taquineries sont touchants et effacent leurs débuts encore fragiles et hésitants sur scène. Si *Recordar, c'est vivre à nouveau* est l'histoire d'un deuil, c'est aussi un spectacle empreint de joie. David et Marisel ressentent, en effet, au fond d'eux “eso” (“ça” en espagnol), une sorte d'élan de vie qu'ils ont hérité de leurs parents et qu'ils souhaitent transmettre à leur tour. Et quoi de mieux que la musique et le chant pour traduire ce “eso”? À la guitare ou aux percussions, David joue et chante, avec la complicité de sa sœur. Le public est invité à participer: ça chante et claque gaiement des mains.

Entre français et espagnol, Occident et Amérique du Sud, passé et présent, héritage et transmission, théâtre et musique, David Méndez Yépez et Marisel présentent un joli moment, où s'entrelacent certes beaucoup d'informations (au risque de s'y perdre), mais dont on retient avant tout un amour filial inconditionnel.

→ “Recordar” signifie se souvenir en espagnol

→ Bruxelles, Le Rideau, jusqu'au 30 mars – 02.737.16.01 – <https://lerideau.brussels>. Puis au Vilar du 16 au 20 avril



Marisel Méndez Yépez et son frère David dans leur premier spectacle théâtral, “Recordar, c'est vivre à nouveau”.

LAURENT ROMA

- Le MAD (magazine culturel du Soir), Catherine Makereel, 27/03/2024

E LES TOPS DE LA SEMAINE.

SCÈNES



Recordar, c'est vivre à nouveau

Souvenirs, souvenirs

Jusqu'au 30/3 au Rideau de Bruxelles. Du 16 au 20/4 au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.

Quelle sincérité ! Quelle générosité ! On ne peut que fondre devant la démarche de David Méndez Yépez et sa sœur Marisel Méndez Yépez qui rouvre pour nous une histoire familiale douloureuse qui nous emmène dans le Pérou des années 70, sur les traces de parents engagés qui ont laissé à leurs enfants un héritage révolutionnaire parfois difficile à porter. Mise en scène par Ilyas Mettioui, la pièce mêle le chant, le théâtre, et des documents d'archives pour interroger le périlleux exercice du souvenir. C. Ma

Le souvenir comme espace de réparation



**Recordar,
c'est vivre
à nouveau**

Du 16 au 20/4 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve

D'une douceur enveloppante, la pièce ravive quelques blessures mais le fait avec une sorte d'allégresse confiante.

© LAURENT POMA

Un esprit révolutionnaire en héritage et de douloureuses questions familiales en suspens : David et Marisel Méndez Yépez tissent une captivante reconstruction intime. Au Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.

CATHERINE MAKEREEL

Se souvenir, est-ce souffrir ? Ou est-ce revivre ? Sur ce point, David et Marisel Méndez Yépez ne sont pas d'accord. Là où d'autres ont hérité d'une maison ou d'une confortable liasse d'argent, eux ont hérité des souvenirs de leur père. Des caisses de souvenirs que le frère et la sœur n'appréhendent pas de la même façon. Pour Marisel, une caisse de souvenirs, c'est « une prison, de la place volée à la vie ». Le risque d'être emprisonné dans un passé éprouvant. Pour David, au contraire, une caisse de souvenirs, c'est la promesse de revivre certains instants, de découvrir des pans inconnus de son histoire.

Alors, pour trancher définitivement ce différend, David et Marisel Méndez Yépez l'emportent sur la scène pour nous prendre, nous, les spectateurs, à témoignage. De ces interrogations familiales et existentielles, ils ont fait un spectacle - *Recordar, c'est vivre à nouveau* - créé en mars au Rideau de Bruxelles et désormais à l'affiche du Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve. Co-écrite et mise en scène avec beaucoup de justesse par Ilyas Mettioui, la pièce s'apparente à

une mémoire vive. Autrement dit, à partir de leur logiciel familial, un frère et une sœur créent une restitution éminemment vivante. A partir des réminiscences du passé, le duo se reconstruit devant nos yeux, accouchant d'un présent ultrapuissant.

Un puzzle intime et historique

Mélant théâtre et musique (David Méndez Yépez officie aussi au sein du groupe Chicos y Mendez), combinant le français et l'espagnol (« la seule langue du Pérou qu'on parle, ma sœur et moi, la langue apportée par les colons... »), *Recordar* recompose un puzzle à la fois intime et historique à cheval entre l'Amérique du Sud et l'Europe. On y voyage aussi dans le temps, notamment dans les années 80 et 90, lorsqu'un conflit armé interne a fait 70.000 victimes au Pérou. On s'attarde aussi en Belgique où, en 1991, les parents de David et Marisel ont posé leurs valises pour y faire un doctorat et ne pourront plus jamais repartir. En 1991, c'est aussi l'année où entre en vigueur la législation anti-terroriste au Pérou. En 1991, c'est l'année où la tante de David et Marisel, Alelaida Méndez, est arrêtée à Lima. Avec une

simplicité désarmante, et une générosité irrésistible, le duo sort, un à un, les dossiers du placard. Ils ne sont pas comédiens - Marisel est médecin et son frère, compositeur, chanteur, musicien - et pourtant, tous deux déplient une présence magnétique.

Entre confession et théâtre documentaire, ils racontent les affres de l'exil, font le deuil d'une vie rêvée - à chaque rentrée scolaire, ils lançaient à leurs amis : « L'année prochaine, on rentre au Pérou », sans que jamais ce souhait ne s'exauce -, ils décortiquent l'idéalisme révolutionnaire de leurs parents, se confrontent aux doutes qui entourent le décès de leur père, écoutent les histoires de leur mère, se chamaillent sur l'utilité de ressasser ces souvenirs. D'une douceur enveloppante, *Recordar, c'est vivre à nouveau* ravive quelques blessures mais le fait avec une sorte d'allégresse confiante. Dotés d'une foi inébranlable dans l'autodérisson et la résilience, David et Marisel Méndez Yépez abordent un sujet universel - comment se dépasser des bagages encombrants que nous laissons parfois nos parents - pour en faire une bal(l)ade d'un optimisme chantant, épataant.

« Recordar » au théâtre de Blocry : « L'année prochaine, on rentre au Pérou »

LOUVAIN-LA-NEUVE

Un frère et une sœur se partagent la scène du Blocry dans une pièce autour de leurs racines et de l'héritage laissé par leur père, Péruvien exilé en Belgique, dans 200 caisses d'archives...

Deux membres d'une même famille sur la scène d'un théâtre, ce n'est pas si courant, surtout si l'on considère que l'un des deux est médecin généraliste, et l'autre, musicien-compositeur et économiste... Pourtant, leur présence sur scène n'est pas un accident, loin de là.

Néolouvanistes de souche, David Méndez Yépez (du groupe Chicos y Mendez) et sa sœur Marisel ont une histoire familiale à raconter. Pour eux d'abord, pour tous ceux qui ont oublié l'histoire de la dictature des années 90 au Pérou, ensuite.

« L'histoire politique du Pérou est peu connue parce qu'elle est compliquée, ce n'était pas un conflit binaire, avec deux camps opposés, les gentils et les méchants », explique David Méndez Yépez. Au départ, c'était cet aspect politique et historique qui fondait notre envie de faire cette pièce, mais peu à peu, on s'est rendu compte que ce n'était qu'un contexte, une toile de fond, pour quelque chose de bien plus universel et intéressant à explorer.

À notre grand étonnement, les gens qui ont vu la pièce viennent nous trouver et nous remercier d'avoir raconté « leur histoire ». et ils ne sont pas tous péruviens. C'est juste que la pièce parle des racines, de l'héritage que nous

laissons nos parents, grands-parents, et nous avons voulu faire un travail de mémoire constructif, à l'opposé d'un souvenir mélancolique que l'on entretient.

Une histoire dans 200 cartons

Car l'histoire familiale des Méndez Yépez n'est pas banale. En janvier 2014, à son décès, le père de David et Marisel a laissé plus de 200 cartons d'archives et de souvenirs à ses enfants.

« En 1986, nos parents, qui étaient déjà mariés, ont quitté leur Pérou natal pour venir faire leur doctorat à l'UCLouvain. Mais ils n'ont plus jamais pu rentrer au pays, pour des raisons politiques, parce que ma tante a été accusée d'être une terroriste par le gouvernement d'extrême droite d'Alberto Fujimori. Elle a passé 6 ans en prison sous cette dictature. Nos parents, soutenant la gauche démocratique, n'ont plus pu rentrer au pays. J'avais 3 ans et ma sœur en avait 7. Nous, on a eu une enfance très heureuse. Nos parents ont travaillé tous les deux pour l'UCLouvain. Mais ils répétaient sans cesse : "L'année prochaine, on rentre au Pérou". Avec le recul, c'est presque devenu un running gag familial... Nous l'avons d'ailleurs repris dans la pièce. »

Depuis 2014, frère et sœur se



Marisel et David Méndez Yépez sont frère et sœur, nés en Belgique de parents péruviens. Leur travail de mémoire a commencé à la mort de leur papa, professeur à l'UCLouvain.

sont retrouvés chaque année autour de ce gigantesque travail de tri des 200 caisses d'archives, stockées à l'Institut des langues vivantes, à Louvain-la-Neuve. Entre des documents sans intérêt, ils ont trouvé des photos, des courriers, des articles de presse, et l'envie de faire quelque chose de ce morceau d'histoire.

« Il y a deux ans, je suis allé au Pérou pour y donner des concerts et on en a profité pour collecter des témoignages sur cette période sombre du Pérou. On est revenu avec 150 heures d'interviews. On a alors commencé à interviewer notre mère, et on a finalement surtout utilisé ce matériel-là. J'ai compris que la

véritable urgence était plutôt de comprendre ma famille nucléaire. Notre propos était beaucoup plus proche de nous que prévu. Cette pièce est venue transformer le silence et l'indécible. Notre maman est d'ailleurs sur scène avec nous, par la voix uniquement. Même si elle est dans la salle presque tous les soirs pour nous voir... », sourit David.

« Je suis fan de ma grande sœur »

Pour passer d'une écriture presque romanesque à une pièce de théâtre, frère et sœur ont fait appel à Tatjana Pessoa, dramaturge. Et à Ilyas Mettioui, pour la mise en scène. La musique est aussi

très présente avec des compositions originales signées par David, sur lesquelles sa sœur chante. « Oui, la musique a toujours fait partie de notre vie, c'est l'élan vital, la force, la joie. Quand Marisel chante, c'est un miracle. Elle n'était jamais montée sur scène mais elle joue, elle chante, elle fait des percussions. Je suis fan de ma grande sœur ! »

Après cette série de représentations à Louvain-la-Neuve, la pièce devrait être jouée au Pérou. Et David envisage d'en tirer un roman. La belle histoire familiale continue.

ARIANE BILTERYST &
» « Recordar », signifie « se souvenir » en espagnol. La pièce affiche complet.

Culture

«Recordar, c'est vivre à nouveau», un récit d'enfants de révolutionnaires

Dans «Recordar, c'est vivre à nouveau», David et Marisel Méndez Yépez questionnent à la fois la mémoire individuelle et collective. Un coup de cœur.

ERIC RUSSON

Ils sont frère et sœur. Leurs parents sont arrivés du Pérou au début des années 90. Marisel, l'aînée, est née là-bas. Elle est médecin généraliste, elle a travaillé pour MSF et c'est la première fois qu'elle fait du théâtre. David est né en Belgique. Il a fait des études d'économie, s'est engagé dans le Centre National de Coopération au Développement, dans des mouvements comme «Tout autre chose», et a un projet musical: «Chicos Y Méndez».

Lorsque leur papa meurt, ils découvrent des caisses, par dizaines, dans lesquelles dort une histoire qui ne demande qu'à être réveillée. Celle d'avant la Belgique, celle des combats politiques que leurs parents ont menés quand ils étaient jeunes dans un pays écrasé par la dictature, marqué par l'injustice. Ils étaient activistes, voulaient changer le monde, mener une révolution populaire, une lutte pacifiste, sans jamais utiliser la violence. Pourtant, considérés comme «terroristes», ils devront fuir le Pérou pour ne plus jamais y revenir.

En toile de fond, la question essentielle de la mémoire

«Recordar, c'est vivre à nouveau» n'est pas un hommage aux parents et à leurs combats politiques, même si on peut aussi y lire une immense déclaration d'amour. C'est un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire. Que fait-on de l'histoire des êtres qui nous ont engendrés? Doit-elle dominer dans des caisses, disparaître dans le silence, ou faut-il la partager avec ses propres enfants ou dans une salle de spectacle? Pour les uns, se souvenir c'est souffrir à nouveau. Pour Marisel et David, se souvenir c'est vivre à nouveau. Nuance.

Le duo qu'ils forment dans cette autofiction où ils jouent à être eux-mêmes part de l'histoire familiale, intime et personnelle, avec des moments à la fois drôles et émouvants, pour



«Recordar, c'est vivre à nouveau» est un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire. © DOC

aller vers l'universel et le collectif. Ils parlent de la nécessité de dire la douleur, de parler des blessures, même si ce n'est pas toujours facile. À travers l'histoire de leurs parents, dont on entend les voix tout au long du spectacle, ils évoquent la destinée d'un peuple qui a toujours été dominé et paie encore le lourd tribut d'une colonisation européenne qui a effacé des millions de vies et en a réduit d'autres en esclavage.

Un héritage lourd

Ni ces traumatismes ni le silence de ceux qui ont voulu qu'on les oublie ne s'effacent aisément. Qu'on le veuille ou non, ils font partie d'un héritage. Il faut non seulement «faire avec», mais construire autre chose. Et une des questions centrales du spectacle est de savoir comment changer les choses, comment réinventer le «grand soir» pour peu qu'on y croie encore, comment lutter aujourd'hui contre l'injustice,

quelle qu'elle soit et où qu'elle sévisse.

Même s'il a tout du spectacle politique, «Recordar c'est vivre à nouveau» se concentre d'abord sur l'humain. Même s'ils jouent, même s'ils campent des personnages, ce que l'on voit d'abord sur scène, c'est la complicité touchante entre un frère et une sœur. Qui jouent ensemble, qui chantent ensemble, qui se souviennent ensemble. Une complicité dont le spectateur n'est jamais exclu.

**Pour les uns,
se souvenir
c'est souffrir
à nouveau.
Pour Marisel
et David,
se souvenir
c'est vivre
à nouveau.
Nuance.**

THÉÂTRE



«Recordar c'est vivre à nouveau»
Au théâtre de Blocry, Louvain-La-Neuve, jusqu'au 20 avril.

3 questions à

Marisel et David
Méndez Yépez

1 Quelle est l'origine de ce spectacle?

David: À la base, ce spectacle était un seul en scène. Je suis parti au Pérou faire des enquêtes, interviewer des gens. Je pensais faire une pièce documentaire. Historique et politique. Un peu froide. C'est en revenant en Belgique que j'ai réalisé que la pièce était dans le cœur de ma mère, de ma sœur et dans le mien. Et un peu dans les 200 caisses laissées par mon père, qu'on a mis 10 ans à ouvrir. Il a fallu ce grand détour au Pérou, donc par le politique, pour revenir à l'intime. Toute la démarche de cette pièce s'inscrit dans un effort de mémoire. C'est différent de la nostalgie. La nostalgie ou la mélancolie, c'est regretter l'absence du père et lui rendre hommage. Ce n'est pas l'objectif. On essaie de souligner ses désillusions, ses questionnements et l'absence de réponses.

2 Vous «jouez» vos propres rôles. Pourquoi une autofiction?

Marisel: On a écrit à partir de qui nous sommes. Tout le travail qu'on a fait avec Tatjana Pessoa, qui signe la dramaturgie, et Ilyas Mettoui, qui a coécrit et met en scène, c'est de transformer notre vécu en une histoire qui peut être racontée et partagée. Ce qui est nous, c'est notre histoire. Maintenant, on a séparé nos points de vue entre les deux «personnages» pour qu'ils puissent dialoguer. Ce sont des parties de nous. Il y a des phrases que j'ai écrites et que dit David. C'est important de se construire des personnages.

3 Le théâtre, c'est une autre forme d'engagement politique?

David: J'ai longtemps cru, avec une certaine naïveté, que l'on pouvait changer la société en s'organisant. Un jour, je n'ai plus eu la force de convaincre. Face à mes doutes, face à l'engagement social et politique, je me trouve plus sincère dans la culture. Ce que je fais sur scène est aussi un travail politique, mais complètement différent. Il y a un détour par l'intime. Au théâtre ou dans la musique, on n'est pas là pour convaincre. Mon personnage n'affirme rien, il pose des questions à son père, à sa sœur et à lui-même.

Web

- [La Libre](#), Stéphanie Bocart 18/03/2024

L "Nos chutes, nos échecs, nos douleurs... ne définissent pas notre existence"

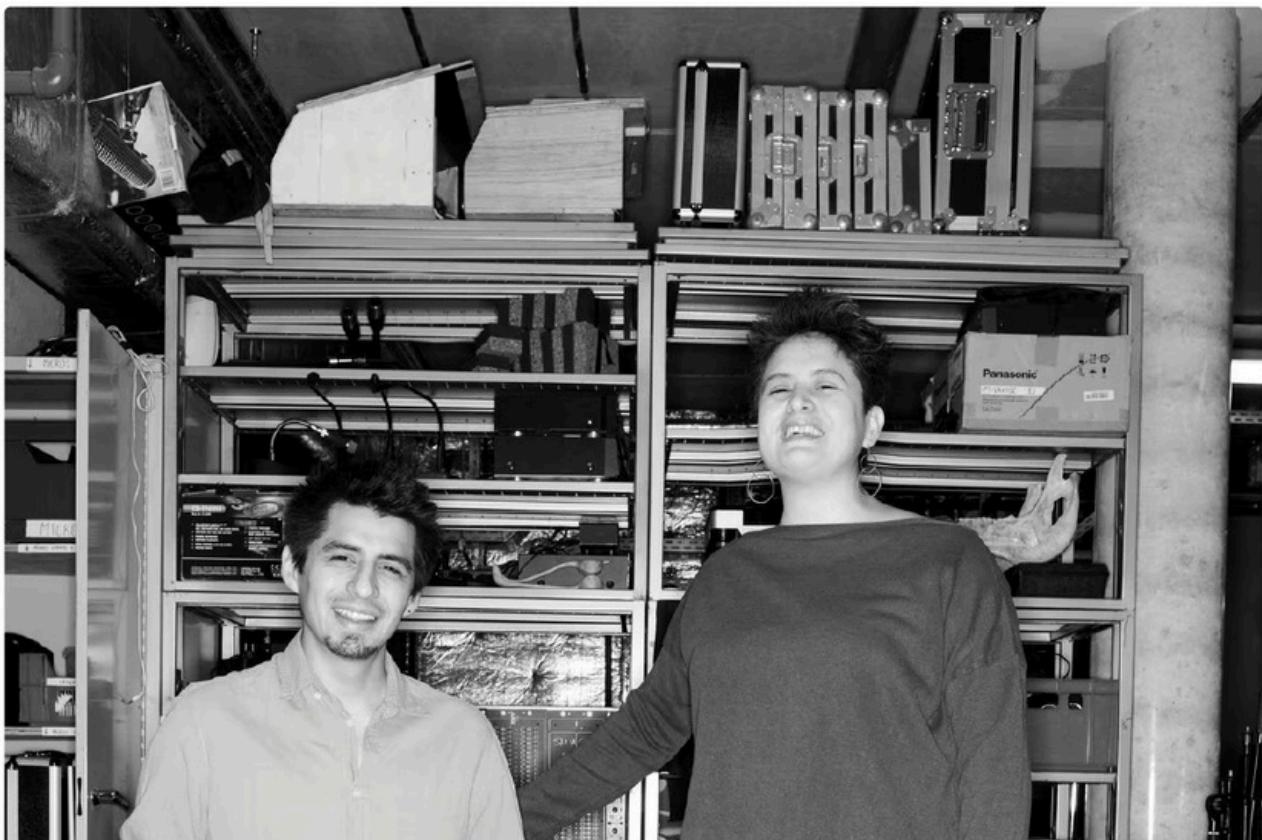
Dans "Recordar, c'est vivre à nouveau", David Méndez Yépez et sa sœur Marisel se confrontent au passé de leurs parents, exilés péruviens, pour tenter de comprendre et de transmettre cet héritage familial et politique. Au Rideau, du 19 au 30 mars.



Stéphanie Bocart
Journaliste

Enregistrer

Publié le 18-03-2024 à 16h13 Mis à jour le 18-03-2024 à 16h54



David Méndez Yépez et sa sœur Marisel créent leur premier spectacle, "Recordar, c'est vivre à nouveau", au Rideau. ©Marie-Valentine Gillard



En 2014, un terrible drame frappe David Méndez Yépez, sa sœur Marisel et leurs proches : leur papa, Victor Manuel Méndez Villegas, ancien professeur d'espagnol de l'Institut des langues vivantes de l'UCL, [est r](https://www.lalibre.be/regions/brabant/2014/01/21/le-corps-dun-professeur-de-lucl-repeche-dans-le-lac-de-louvain-la-neuve-GQX2NLVHNFDWZXDBN3W22JYDI/) [et trouvé sans vie dans le lac de Louvain-la-Neuve <](https://www.lalibre.be/regions/brabant/2014/01/21/le-corps-dun-professeur-de-lucl-repeche-dans-le-lac-de-louvain-la-neuve-GQX2NLVHNFDWZXDBN3W22JYDI/)

[>." À son décès, ma](https://www.lalibre.be/regions/brabant/2014/01/21/le-corps-dun-professeur-de-lucl-repeche-dans-le-lac-de-louvain-la-neuve-GQX2NLVHNFDWZXDBN3W22JYDI/)

sœur et moi avons hérité de 200 caisses d'archives et de souvenirs. Cela nous prendra des années pour les ouvrir et les trier."

Peu avant la pandémie, David Méndez Yépez, ancien président de la Fédération des étudiants francophones (Fef), mène une jolie carrière en tant qu'auteur-compositeur-interprète au sein du groupe **Chicos y Méndez** <<https://www.chicosymendez.com/>>. "Nous avions sorti un album, et eu la chance de remplir l'AB et de pas mal jouer, mais, avec le Covid, nous avons dû annuler nos concerts en tournée. Je me suis alors posé la question de ce qui faisait sens pour moi, raconte le jeune trentenaire, car cela faisait longtemps que je voulais interroger mon histoire familiale".

David Méndez Yépez est né en Belgique, mais ses parents sont tous deux originaires du Pérou, troisième plus grand pays d'Amérique du Sud avec quelque 34 millions d'habitants. Arrivés en Belgique en 1991 pour y faire leur doctorat, Isabel Yépez et Victor Méndez, ne retourneront jamais sur leur terre natale pour y vivre. "Au Pérou, les vingt années de conflit armé interne ont fait près de 70 000 morts, tués par les organisations terroristes, la police et l'armée, rappelle-t-il. Des centaines de milliers de personnes ont été victimes de disparitions, de tortures et de détentions arbitraires. Jusqu'il y a peu, Amnesty International recensait encore plus de 1100 "prisonniers innocents" incarcérés depuis l'entrée en vigueur de la législation antiterroriste de 1991".

***Au Pérou, les vingt années de conflit armé interne
ont fait près de 70 000 morts, tués par les
organisations terroristes, la police et l'armée.***

David Méndez Yépez, musicien, auteur et comédien

Il poursuit : "À travers ces caisses d'archives, c'est devenu une évidence pour moi que j'irais au Pérou après la pandémie". Sur place, il s'attelle à un gros travail d'enquête auprès des membres de sa famille mais aussi "des amis de mes parents, des défenseurs des droits humains, des personnes affectées par le conflit armé..."

Premier spectacle de théâtre

Lorsqu'il part au Pérou, en 2021, David Méndez Yépez a déjà, dans un coin de sa tête, l'intention de créer une pièce de théâtre. En tant que musicien, il a, en effet, eu l'occasion de participer à des projets théâtraux, "ce qui m'a permis de découvrir toutes les potentialités du théâtre, moi qui ne

viens pas du tout de ce monde-là". "J'ai parlé de mon projet à Cathy Min Yung, la directrice du Rideau (dont il est devenu artiste associé, NDIR), et elle m'a dit : 'Vas-y ! Écris quelque chose !'"

À l'origine, ce premier spectacle de théâtre, David Méndez le porte seul. *"C'était un projet personnel, une quête d'identité, que ma sœur Marisel a très vite eu envie de soutenir. J'avais prévu d'écrire une pièce très politique axée sur le Pérou, l'Amérique latine et, par extension, nos sociétés contemporaines. Mais je me suis rendu compte que c'était inévitable de revenir à la pulsion initiale qui m'animait et qui était beaucoup plus intime, c'est-à-dire liée au décès de mon père et à notre histoire nucléaire (mes parents, ma sœur et ma tante)." C'est donc tout naturellement que sa sœur s'est associée au projet, au point qu'elle l'accompagnera sur scène pour jouer Recordar*, c'est vivre à nouveau, une autofiction à découvrir au Rideau dès ce 19 mars.*

Une prison et une promesse

Entouré d'**Ilyas Mettioui** <<https://www.lalibre.be/culture/scenes/2020/01/08/ouragan-une-piece-intime-qui-denonce-la-violence-normative-YN43TSVOTZHR7KCJYUOZGBUZM4/>> à la mise en scène et de **Tatjana Pessoa** <<https://www.lalibre.be/culture/scenes/2021/09/29/enquete-dans-la-bibliotheque-de-nos-grands-meres-DSGNYJ6WVVACHHEIHVDXZ7RTEE/>> à la dramaturgie, "j'ai compris que, pour faire co-exister de la complexité sur scène, c'était plus intéressant d'avoir deux points de vue assez antagonistes", reprend David Méndez Yépez. Ainsi, Marisel défendra le fait que ces caisses d'archives sont comme une prison, "que c'est de la place volée à la vie" tandis que "mon personnage les voit comme une promesse pour comprendre".

Frère et sœur, ces deux personnages sont également complémentaires : maman, Marisel cherche à transmettre (son papa, ses racines...) à ses enfants ; David, lui, a besoin d'elle – elle est sa sœur aînée – pour comprendre le Pérou, son héritage, son identité... et garder un peu en vie ce père qui n'est plus.

"Eso", un élan de vie

Au-delà, "notre quête à tous les deux va consister à essayer de transmettre et garder 'eso', qui signifie 'ça' en espagnol, à savoir exprimer l'indicible, une sorte d'élan vital, de force de vie qu'on n'arrive pas à nommer en paroles", détaille David Méndez. "C'est pour cela qu'il y a de la musique pendant toute la pièce." Et de relever : "Mon intention avec ce spectacle est de faire comprendre que nos chutes, nos échecs, nos douleurs... ne définissent pas entièrement nos existences. De notre famille qui a beaucoup souffert, j'ai le souvenir de la joie, de la force, d'un élan vital, une sorte d'atmosphère – "eso" – qui n'est pas que de la douleur ou de la mélancolie".

Face à l'indicible, aux grandes douleurs, telles que la mort, la seule chose que l'on peut faire, c'est transformer et, donc, faire culture.

David Méndez Yépez, musicien, auteur et comédien

Face aux épreuves (la mort, le deuil, l'exil...), “*on a besoin de transformer et c'est ça la culture*, défend encore le comédien. *Face à l'indicible, aux grandes douleurs, telles que la mort, la seule chose que l'on peut faire, c'est transformer et, donc, faire culture, que ce soit de la musique, du théâtre, un rituel... C'est en ce sens-là que cette pièce a vu le jour*”.

→ * "Recordar" signifie se souvenir en espagnol

→ Bruxelles, Le Rideau, à partir de 14 ans, du 19 au 30 mars. Infos et rés. au 02.737.16.01 ou sur <https://lerideau.brussels> <<https://lerideau.brussels/>>

→ Puis au Vilar du 16 au 20 avril

- [La Libre](#) (critique), Stéphanie Bocart 21/03/2024

L Se souvenir pour traverser le deuil et revivre

Dans “Recordar, c'est vivre à nouveau”, David Méndez Yépez et sa sœur Marisel se plongent dans les souvenirs de leurs parents, exilés péruviens. Un joli moment théâtral et musical où s'entrelacent politique, quête d'identité, transmission et amour filial. Au Rideau, jusqu'au 30 mars.



Stéphanie Bocart
Journaliste

Publié le 21-03-2024 à 16h44

Enregistrer



Marisel Méndez Yépez et son frère David dans leur premier spectacle théâtral, “Recordar, c'est vivre à nouveau”. ©laurent poma



Elle, c'est Marisel Méndez Yépez, médecin. Lui, c'est David, son frère cadet, ancien président de la Fédération des étudiants francophones (Fef) et auteur-compositeur-interprète au sein du groupe Chicos y Méndez. Ce soir, ils sont ensemble sur scène pour leur premier spectacle théâtral, *Recordar**, *c'est vivre à nouveau*, mis en scène par Ilyas Mettioui.

S'ils portent ce projet à deux, c'est parce qu'ils ont été confrontés à une épreuve douloureuse : en 2014, leur papa, Victor Manuel Méndez Villegas, ancien professeur de l'Institut des langues

vivantes de l'UCL, a été retrouvé sans vie dans le lac de Louvain-la-Neuve. À sa mort, David et Marisel ont hérité de 200 caisses en carton débordant de souvenirs. Que faire avec tout cela ? David veut comprendre (le Pérou, d'où sont originaires ses parents ; leur combat ; leur exil en Belgique...) ; Marisel, elle, veut transmettre quelque chose de cet héritage à ses enfants.

David Méndez Yépez : "Nos chutes, nos échecs, nos douleurs... ne définissent pas notre existence"

Un deuil et de la joie

Pendant un peu plus d'une heure, ils vont, chacun, déposer (en français et en espagnol) leurs souvenirs d'enfance d'une famille unie et aimante ; leurs questionnements ; leurs blessures ; leurs espoirs. Pour comprendre et transmettre, il faut revenir aux racines, là où tout a commencé : la rencontre de leurs parents au Pérou. Les souvenirs émergent grâce à la voix enregistrée d'Isabel Yépez, leur maman, qui raconte, en espagnol, le contexte politique au Pérou dans les années 70, la dictature militaire, leur résistance au régime..., jusqu'à leur exil en Belgique. Puis, il y a une autre voix, celle qui aurait pu être celle de leur père, avec laquelle dialoguent David et Marisel.



Dans "Recordar, c'est vivre à nouveau", David Méndez Yépez joue et chante avec la complicité de sa sœur Marisel. ©laurent poma

Leur amour fraternel et leurs petites taquineries sont touchants et effacent leurs débuts encore fragiles et hésitants sur scène. Si *Recordar, c'est vivre à nouveau* est l'histoire d'un deuil, c'est aussi un spectacle empreint de joie. David et Marisel ressentent, en effet, au fond d'eux "*eso*" ("ça" en espagnol), une sorte d'élan de vie qu'ils ont hérité de leurs parents et qu'ils souhaitent transmettre à leur tour. Et quoi de mieux que la musique et le chant pour traduire ce "*eso*" ? À la guitare ou aux percussions, David joue et chante, avec la complicité de sa sœur. Le public est invité à participer : ça chante et claque gaiement des mains.

Entre français et espagnol, Occident et Amérique du Sud, passé et présent, héritage et transmission, théâtre et musique, David Méndez Yépez et Marisel présentent un joli moment, où s'entrelacent certes beaucoup d'informations (au risque de s'y perdre), mais dont l'on retient avant tout un amour filial inconditionnel.

- *“Recordar” signifie se souvenir en espagnol
- Bruxelles, Le Rideau, à partir de 14 ans, jusqu'au 30 mars. Infos et rés. au 02.737.16.01 ou sur <https://lerideau.brussels> <<https://lerideau.brussels/>>
- Puis au Vilar du 16 au 20 avril

MOTS-CLÉS : BRUXELLES-VILLES

- [La Pointe](#), Raïssa M'Bilo, 22/03/2024

La POINTE

RECORDAR, C'EST VIVRE À NOUVEAU

UN SPECTACLE

par Raïssa Ay Mbilo
22 Mars 2024 | ⏸ Lecture 2 Min.



©Victor Méndez Villegas



Une pièce où les voix des morts et des vivants se croisent, au Rideau de Bruxelles.

Parfois, tu ne sais pas pourquoi, tu sors d'une pièce de théâtre avec un sourire qui veut dire plein de choses. La pièce: une histoire familiale pleine d'inconnues, un moment de communion parfois en musique et battements de mains; la douceur de la guitare et le son

brut et sec du cajon. *Recordar* est une confidence, un hommage coloré à un père disparu, aux luttes et résistances d'Amérique latine, aux vivant·es. Dans ce mélange poignant de poésie et d'humour, les questions décoloniales se posent, en filigranes, et se tissent aux récits intimes.

Lumineuses cicatrices

Un frère (David Méndez Yépez-Chicos y Mendez) et sa soeur (Marisel Méndez Yépez) nous content, parfois en chuchotant, leur lien à l'exil, la douleur de la perte et la force de vivre, dans une mise en scène ingénieuse et quasiment chorégraphiée d'Ilyas Mettioui (*Ouragan, Écume*). Entre corps, voix et tissus vifs.

Les voix des morts et des vivants se croisent, comme les écrits projetés et les échos de baffles sur le plateau.

Au fil des chansons, des dialogues et des interrogations, on déchiffre les interactions des différents acteurs d'une politique complexe et sanglante. On apprend qu'au Pérou, la résistance a enfanté à la fois des idéalistes pour une révolution «doctorée» et des terroristes pour qui la fin justifiait les moyens. Au bout du compte, 70 000 morts et un milliers d'innocents incarcérés. C'est à cette grande Histoire que se mêle celle, plus personnelle, du duo complice: l'arrachement temporaire s'est mué en un aller-simple, la langue et la musique, elles, sont restées comme des matrices. C'est une véritable épopée qui nous est livrée: celle de parents résistants, et d'une tante incarcérée accusée de terrorisme. David et Marisel font la Une d'un journal à ses côtés, il interroge: cette femme est-elle une terroriste?

Mais qu'est-ce qu'un terroriste et qui en décide?
Recordar, c'est vivre à nouveau touche en plein dans le mille.

La pièce naît d'un besoin de mettre des mots, d'interroger les mystères familiaux. Dans cette urgence, nous sommes pris à parti, avec beaucoup d'ironie et d'autodérision, et nous devenons les témoins privilégiés d'un puzzle inachevé, de ses secrets qui restent au fond des caisses.

Recordar c'est vivre à nouveau

Texte David et Marisel Méndez Yépez, Ilyas Mettioui –
Avec David et Marisel Méndez Yépez – Mise en scène Ilyas Mettioui – Dramaturgie Tatjana Pessoa – Scénographie Nathalie Moisan – Assistante à la scénographie Coline Lebeau – Création sonore et musicale David Méndez Yépez et Donald Beteille – Création lumière Suzanna Bauer – Assistantat à la mise en scène Léa Parravicini

Au Rideau de Bruxelles jusqu'au 30 mars 2024.



D'UNE AUTRE FORME DE RÉVOLUTION

Notes autour de *Recordar, c'est vivre à nouveau* de David et Marisel Mendez Yepez

paru dans lundimatin n°422, le 1er avril 2024

Elias Preszow est allé voir *Recordar, c'est vivre à nouveau* de David et Marisel Mendez Yepez [1]. Il en a rapporté quelques notes éparses et concentrées : « Il y a une telle justesse que les larmes coulent alors même que le rire affleure. »

[1] Mis en scène par Ilyas Mettioui et Tatiana Pessoa.

Il y a des pièces de théâtre dont vous ressortez avec une immense envie d'écrire tout en ayant le sentiment que vous ne pourrez rien en dire tant elles vous dépassent.

Alors, vous laissez agir en vous cette impression de gratitude que vous leur devez en espérant que la nuit fasse le reste, et que quelque chose puisse sortir en retour qui soit à la hauteur.

Le matin venu, vous ne savez ni par où commencer, ni comment, pour partager l'essentiel de ce que vous avez vu sans autre forme de commentaire.

Et, dans votre cahier, vous vous retrouvez à noter, encore plongé dans ces images qui risquent de s'échapper de votre esprit si vous ne les fixez quelque part, du mieux que vous pouvez...

David, Marisel.

Un frère, une sœur.

Ils disent, quand ils s'appellent : *frère, sœur*.

Sur scène, ils se souviennent.

De qui, de quoi ?

D'eso.

L'intraduisible, ça.

Ce qui passe par le cœur, deux fois.

Recordar.

Ainsi que la racine du verbe l'indique, en latin.

Mais c'est en espagnol que coule chez eux la mémoire.

Et elle vient du Pérou.

Par le père, par la mère.

Elle vient, et revient.

Elle circule, comme le sang dans les veines.

Et fait battre le plateau au rythme chaloupé de la transmission.

Marisel est médecin, David musicien.

Elle est née là-bas, lui ici.

Elle fait des missions humanitaires dans des pays en guerre et croit toujours qu'un autre monde est possible, il compose des chansons et n'a plus d'illusions quant aux lendemains qui chantent.

L'un et l'autre s'approprient le théâtre pour transformer un passé qui ne passe pas en un dialogue au présent qui réactive le sens de l'avenir.

Nous pourrions même dire qu'il ne s'agit peut-être pas tant d'une pièce de théâtre qu'une manière de se rappeler de ce qu'ils sont et d'où ils viennent pour pouvoir avancer.

Une pièce, comme un espace tiré au sort au milieu du chaos de l'histoire, une scène de remémoration pour jouer avec le temps, un lieu où les voix puissent s'incarner et tutoyer l'immatériel.

Ne sentons-nous pas nous-même un faible souffle de l'air dans lequel vivaient les hommes d'hier ? Les voix auxquelles nous prêtons l'oreille n'apportent-elles pas un écho des voix désormais éteintes ? [2]

[2] Walter Benjamin,
Sur le concept

Ainsi s'interrogeait Walter Benjamin dans la seconde thèse *Sur le concept d'histoire*. Et l'on pourrait penser que David et Marisel prennent ces questions à la lettre pour les libérer de la théorie et les faire exister.

Sur le plateau, deux guitares, une grande, une petite, disposées à jardin et à cour. Deux baffles les surplombent de part et d'autre de la scène.

Au centre, un rideau qui se déroule en un rouleau coloré, à la fois tapis et voile, support pour les sous-titres traduisant les répliques en espagnol des enfants et des parents.

Le père et la mère parlent à distance.

Dans cette histoire, il y a un deuil impossible à faire.

Mocha, le Papa, est parti il y a dix ans de ça.

Disparu de manière inexpliquée dans l'étang de Louvain-la-Neuve.

Et, avec le vide qu'il laisse, des caisses en tous sens.

De ces caisses qu'on ne peut ni garder, ni jeter, ni rien.

Des cartons bourrés de dossiers, d'articles de journaux, de cassettes vidéo,

d'archives en tous genres, qui occupent non seulement la moindre parcelle de son appartement, mais qui colonisent aussi son bureau, et d'autres bureaux de l'université où il enseignait.

Les enfants doivent faire le tri de cet héritage et se confrontent à leur propre rapport à ce qui reste :

David : Une caisse, c'est une promesse.

Une promesse pour la personne qui se trouve face à la caisse fermée.

Marisel : Une caisse, c'est une prison.

Une prison pour les souvenirs qui se trouvent à l'intérieur.

C'est de la place volée à la vie.

C'est l'histoire du Pérou, de la dictature militaire, des espérances révolutionnaires, du militantisme et de l'action syndicale, puis de la dérive dans la lutte armée, qui défile entre les pages volantes laissées par le père. Alors, le frère et la sœur vont voir la mère, la questionnent sur cette époque, et remontent vers l'enfance, enregistreur au poing. Se télescopent les bribes de l'atmosphère dans laquelle ils ont grandi au récit politique de ces année-là, et de celles qui les précèdent.

L'Amérique latine se libérait de l'emprise coloniale multiséculaire en sombrant dans le cauchemar des assassinats commis pour la cause.

Les parents refusent qu'il n'y ait pas d'autre issue à la violence que la violence et choisissent le chemin de l'émigration pour se faire des armes à travers des études en Belgique.

Le retour au pays est repoussé d'année en année, jusqu'à devenir une ritournelle en laquelle plus personne ne croit.

La force de la pièce est qu'elle déjoue la pente esthétisante ou pédagogisante où le propos risquerait de devenir par trop thématique à la manière d'une dissertation sur l'Exil ou l'Identité.

La dimension proprement testimoniale est traitée sur un mode à la fois léger et profond qui empêche de réduire le sujet à un aspect purement documentaire ou psychologique.

C'est à une autre forme de vérité dont il s'agit d'accéder.

A la fois politique et existentielle, celle de l'entre-deux.

Relationnelle, pourrait-on dire, mais au sens où elle relie la sœur au frère, les enfants aux parents, l'Europe à l'Amérique latine, le passé au présent, une sorte de géopoétique des caisses.

Par le détour d'une image qui fait l'affiche de la pièce.

La tante de David et Marisel les portant sur ses genoux.

La sœur du père a pris cinq ans de prison pour complicité avec les Sentiers Lumineux pour qui elle avait caché des cartons par l'intermédiaire d'une connaissance qui lui avait demandé de lui rendre service.

Les caisses dont elle ignorait la provenance et le contenu avaient atterri dans l'appartement familial laissé vide au Pérou.

Dedans : des armes et des enregistrements compromettants.

Et le père avait envoyé cette photo à la presse pour montrer à quel point sa sœur était une femme aimable et respectable.

La photo avait fait la une avec le mot de terrorisme au-dessus des visages des enfants...

Le fil tendu entre les questions d'hier font vibrer celles d'aujourd'hui : qu'aurais-tu fais à ma place si ta sœur avait été menacée ? demande le père à son fils par-delà la mort.

Il y a une telle justesse que les larmes coulent alors même que le rire affleure. Nous n'en dirons pas plus sur le dénouement de l'affaire tant nous sommes reconnaissants à Marisel et David de maintenir la tension vive en ne résolvant aucun paradoxe.

Loin d'être une pièce sans réponse, c'est au contraire une façon d'habiter pleinement les questions posées par la vie en faisant résonner tout ce qu'elles peuvent avoir d'urgent pour ici et maintenant.

Ajoutons simplement que jamais, à nos yeux, le "que faire ?" en temps de désespoir et d'impasse n'a acquis une telle maturité sans rien renier de l'enfance.

Une nécessité de dire, et, en même temps, une telle impossibilité de raconter ce qui devrait l'être.

Les passages par la musique et le chant s'offrent alors comme des chemins de traverse pour dégager l'avenir des décombres et nommer ce qui résiste dans sa plus fragile expression.

La vie et l'amour.

En mode mineur, en mode majeur.

Avec le lando, ce blues qui est un ressassement sans fin des choses perdues, avec la cueca, cette danse de libération qui est un appel à la joie.

Dans cet accord avec soi qui est un détours par l'autre, comme l'écho d'une voix qui surgit depuis l'autre côté du mur et nous intime d'inventer nos propres rités pour écouter ce que les fantômes ont à nous apprendre.

Une communication aussi bouleversante qu'un rouleau que l'on tourne pour donner à lire ce que l'on ne peut formuler.

Un rouleau aux couleurs de dégel et de printemps, plis et replis d'un tissu arc-en-ciel qui enveloppe les traces de l'invisible tout comme le vent fait entendre le souffle du silence.

Eso !

Elias Preszow

[1] Mis en scène par Ilyias Mettioui et Tatiana Pessoa, scénographie Nathalie Moisan. Vu au Rideau de Bruxelles, le 30 mars 2024.

[2] Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire, Œuvres III*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochlitz, Gallimard, folio essais, 2000, p.428

Littérature

« Recordar, c'est vivre à nouveau » : le souvenir comme espace de réparation

Un esprit révolutionnaire en héritage et de douloureuses questions familiales en suspens : David et Marisel Méndez Yépez tissent une captivante reconstruction intime. Au Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.

 Article réservé aux abonnés



D'une douceur enveloppante, la pièce ravive quelques blessures mais le fait avec une sorte d'allégresse confiante. - Laurent Poma



Journaliste au pôle Culture
Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 9/04/2024 à 15:00 | Temps de lecture: 3 min 

Se souvenir, est-ce souffrir ? Ou est-ce revivre ? Sur ce point, David et Marisel Méndez Yépez ne sont pas d'accord. Là où d'autres ont hérité d'une maison ou d'une confortable liasse d'argent, eux ont hérité des souvenirs de leur père. Des caisses de souvenirs que le frère et la sœur n'appréhendent pas de la même façon. Pour Marisel, une caisse de souvenirs, c'est « une prison, de la place volée à la vie ». Le risque d'être empêtré dans un passé éprouvant. Pour David, au contraire, une caisse de souvenirs, c'est la promesse de revivre certains instants, de découvrir des pans inconnus de son histoire.

Alors, pour trancher définitivement ce différend, David et Marisel Méndez Yépez l'emportent sur la scène pour nous prendre, nous, les spectateurs, à témoin. De ces interrogations familiales et existentielles, ils ont fait un spectacle – *Recordar, c'est vivre à nouveau* – créé en mars au Rideau de Bruxelles et désormais à

l'affiche du Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve. Co-écrite et mise en scène avec beaucoup de justesse par Ilyas Mettioui, la pièce s'apparente à une mémoire vive. Autrement dit, à partir de leur logiciel familial, un frère et une sœur créent une restitution éminemment vivante. A partir des réminiscences du passé, le duo se reconstruit devant nos yeux, accouchant d'un présent ultrapuissant.

Un puzzle intime et historique

Mêlant théâtre et musique (David Méndez Yépez officie aussi au sein du groupe Chicos y Mendez), combinant le français et l'espagnol (« la seule langue du Pérou qu'on parle, ma sœur et moi, la langue apportée par les colons... »), *Recordar* recompose un puzzle à la fois intime et historique à cheval entre l'Amérique du Sud et l'Europe. On y voyage aussi dans le temps, notamment dans les années 80 et 90, lorsqu'un conflit armé interne a fait 70.000 victimes au Pérou. On s'attarde aussi en Belgique où, en 1991, les parents de David et Marisel ont posé leurs valises pour y faire un doctorat et ne pourront plus jamais repartir. En 1991, c'est aussi l'année où entre en vigueur la législation anti-terroriste au Pérou. En 1991, c'est l'année où la tante de David et Marisel, Alelaida Mendez, est arrêtée à Lima. Avec une simplicité désarmante, et une générosité irrésistible, le duo sort, un à un, les dossiers du placard. Ils ne sont pas comédiens – Marisel est médecin et son frère, compositeur, chanteur, musicien – et pourtant, tous deux déploient une présence magnétique.

Entre confession et théâtre documentaire, ils racontent les affres de l'exil, font le deuil d'une vie rêvée – à chaque rentrée scolaire, ils lançaient à leurs amis : « L'année prochaine, on rentre au Pérou », sans que jamais ce souhait ne s'exauce –, ils décortiquent l'idéalisme révolutionnaire de leurs parents, se confrontent aux doutes qui entourent le décès de leur père, écoutent les histoires de leur mère, se chamaillent sur l'utilité de ressasser ces souvenirs. D'une douceur enveloppante, *Recordar, c'est vivre à nouveau* ravive quelques blessures mais le fait avec une sorte d'allégresse confiante. Dotés d'une foi inébranlable dans l'autodérision et la résilience, David et Marisel Méndez Yépez abordent un sujet universel – comment se dépêtrer des bagages encombrants que nous laissent parfois nos parents – pour en faire une bal(l)ade d'un optimisme chantant, épatait.

Recordar, c'est vivre à nouveau, du 16 au 20/4 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve.

- [RTBF \(Infos Locales\)](#), Christine Pinchart, 17/04/2024



"Recordar", au Blocry à Louvain-la-Neuve : le plus touchant des spectacles de la saison



hier à 19:40 • 15 min

Par Christine Pinchart

C'est le plus touchant et le plus beau des spectacles de la saison du Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.

"Recordar" est porté sur scène, par David Méndez Yépez, auteur-compositeur au sein du groupe Chicos y Mendez, économiste de formation et ancien président de la fédération des étudiants (FEF).

Sa sœur Marisel Méndez Yépez est médecin, et l'accompagne pour l'aider à ouvrir ces caisses léguées par leur père.

Parce que l'histoire a commencé avec les caisses de la mémoire, ramenées du Pérou, lorsqu'il a fallu pour les parents, opposants politiques au régime, quitter le pays pour venir se réfugier en Belgique. C'est à Louvain-la-Neuve qu'ils se sont posés comme doctorants. Le spectacle révèle une histoire familiale, qui tend vers l'universel, ou l'inverse.

Rencontre avec Marisel et David Méndez Yépez...

"Recordar, c'est vivre à nouveau", jusqu'au 20 avril au Blocry à LLN – Une histoire d'exil, d'amour et de mémoire, avec un petit mot pour chacun !

- L'Écho, Eric Russon, 18/04/2024

ACTU | CULTURE | SCÈNES

"Recordar, c'est vivre à nouveau": un récit d'enfants de révolutionnaires



"Recordar, c'est vivre à nouveau" est un spectacle à fleur de peau qui pose la question essentielle de la mémoire. ©doc

ERIC RUSSON

Aujourd'hui à 02:01

Dans "Recordar, c'est vivre à nouveau", David et Marisel Méndez Yépez questionnent à la fois la mémoire individuelle et collective. Coup de cœur.

Ils sont frère et soeur. **Leurs parents sont arrivés du Pérou au début des années 90.** Marisel, l'aînée, est née là-bas. Elle est médecin généraliste, elle a travaillé pour MSF et c'est la première fois qu'elle fait du théâtre. David est né en Belgique. Il a fait des études d'économie, s'est engagé dans le Centre National de Coopération au Développement, dans des mouvements comme "Tout autre chose", et a un projet musical: "Chicos Y Mendez".

Lorsque leur papa meurt, ils découvrent des caisses, par dizaines, dans lesquelles **dort une histoire qui ne demande qu'à être réveillée**. Celle d'avant la Belgique, celle des combats politiques que leurs parents ont menés quand ils étaient jeunes dans un pays écrasé par la dictature, marqué par l'injustice. **Ils étaient activistes**, voulaient changer le monde, mener une révolution populaire, une lutte pacifiste, sans jamais utiliser la violence. Pourtant, considérés comme "terroristes", ils devront fuir le Pérou pour ne plus jamais y revenir.

LIRE AUSSI

[**"Héroïne\(s\)" au TTO: un premier seul en scène intime et bouleversant pour Delphine Ysaye**](#)

Pour les uns, se souvenir c'est souffrir à nouveau. Pour Marisel et David, se souvenir c'est vivre à nouveau. Nuance.

En toile de fond, la question essentielle de la mémoire

"Recordar, c'est vivre à nouveau" n'est pas un hommage aux parents et à leurs combats politiques, même si on peut aussi y lire une **immense déclaration d'amour**. C'est un **spectacle à fleur de peau** qui pose la question essentielle de la mémoire. Que fait-on de l'histoire des êtres qui nous ont engendrés? Doit-elle dormir dans des caisses, disparaître dans le silence, ou faut-il la partager avec ses propres enfants ou dans une salle de spectacle? Pour les uns, se souvenir c'est souffrir à nouveau. Pour Marisel et David, se souvenir c'est vivre à nouveau. Nuance.

Le duo qu'ils forment dans cette autofiction où ils jouent à être eux-mêmes part de l'histoire familiale, intime et personnelle, avec des moments à la fois drôles et émouvants, pour aller vers l'universel et le collectif.

Ils parlent de la **nécessité de dire la douleur**, de parler des blessures, même si ce n'est pas toujours facile. À travers l'histoire de leurs parents, dont on entend les voix tout au long du spectacle, ils évoquent la **destinée d'un peuple qui a toujours été dominé** et paie encore le

lourd tribu d'une colonisation européenne qui a effacé des millions de vies et en a réduit d'autres en esclavage.

Une des questions centrales du spectacle est de savoir comment changer les choses, comment réinventer le "grand soir" pour peu qu'on y croie encore.

Un héritage lourd

contre l'injustice, quelle qu'elle soit et où qu'elle sévisse.

Ni ces traumatismes ni le silence de ceux qui ont voulu qu'on les oublie ne s'effacent aisément. Qu'on le veuille ou non, ils font partie d'un héritage. **Il faut non seulement "faire avec" mais construire autre chose.** Et une des questions centrales du spectacle est de savoir comment changer les choses, comment réinventer le "grand soir" pour peu qu'on y croie encore, comment lutter aujourd'hui

Même s'il a tout du spectacle politique, "**Recordar c'est vivre à nouveau**" se concentre d'abord sur l'humain. Même s'ils jouent, même s'ils campent des personnages, ce que l'on voit d'abord sur scène, c'est la complicité touchante entre un frère et une sœur. Qui jouent ensemble, qui chantent ensemble, qui se souviennent ensemble. Une complicité dont le spectateur n'est jamais exclu.

3 questions à Marisel et David Méndez Yépez

Quelle est l'origine de ce spectacle?

David: À la base, ce spectacle était un seul en scène. Je suis parti au Pérou faire des enquêtes, interviewer des gens. **Je pensais faire une pièce documentaire.** Historique et politique. Un peu froide. C'est en revenant en Belgique que j'ai réalisé que la pièce était dans le cœur de ma mère, de ma sœur et dans le mien. Et un peu dans les 200 caisses laissées par mon père, qu'on a mis 10 ans à ouvrir. Il a fallu ce grand détour au Pérou, donc par le politique, pour revenir à l'intime. **Toute la démarche de cette pièce s'inscrit dans un effort de mémoire.** C'est différent de la nostalgie. La nostalgie ou la mélancolie, c'est regretter l'absence du père et lui rendre hommage. Ce n'est pas l'objectif. On essaie de souligner ses désillusions, ses questionnements et l'absence de réponses.

Vous "jouez" vos propres rôles. Pourquoi une autofiction?

Marisel: On a écrit à partir de qui nous sommes. Tout le travail qu'on a fait avec Tatjana Pessoa, qui signe la dramaturgie, et Ilyas Mettioui, qui a coécrit et met en scène, c'est de transformer notre vécu en une histoire qui peut être racontée et partagée. Ce qui est nous, c'est notre histoire. Maintenant, on a séparé nos points de vue entre les deux "personnages" pour qu'ils puissent dialoguer. Ce sont des parties de nous. Il y a des phrases que j'ai écrites et que dit David. C'était important de se construire des personnages.

Le théâtre, c'est une autre forme d'engagement politique?

David: J'ai longtemps cru, avec une certaine naïveté, que l'on pouvait changer la société en s'organisant. Un jour, je n'ai plus eu la force de convaincre. Face à mes doutes, face à l'engagement social et politique, je me trouve plus sincère dans la culture. Ce que je fais sur scène est aussi un travail politique, mais complètement différent. Il y a un détour par l'intime. Au théâtre ou dans la musique, on n'est pas là pour convaincre. Mon personnage n'affirme rien, il pose des questions à son père, à sa sœur et à lui-même.

THÉÂTRE

"Recordar c'est vivre à nouveau"

Écrit par **David Méndez Yépez**

Mis en scène Ilyas Mettioui

David Méndez Yépez et Marisel Méndez Yépez

Blocry, Louvain-La-Neuve

Jusqu'au 20 avril

Note de L'Echo: ★ ★ ★ ★ ☆

Recordar c'est vivre à nouveau jusqu'au 20/4 Théâtre Blocry Louvain-la-Neuve

www.atjv.be

Presse audio-visuelle

Radio

- La première - KIOSK (RTBF), Elisa Goffart, 15/03/2024

45min23sec à 47min9sec



- Musiq3 - La matinale (RTBF), François Caudron 26/03/2024

The screenshot shows a mobile application interface for RTBF Musiq3. At the top left, it says "Musiq3 - Culture". The main title is "La Matinale - Arts de la scène". Below that, it says "Recordar, c'est vivre à nouveau au Rideau de Bruxelles". A timestamp "6 min | Publié le 26/03/24 | Disponible jusqu'au 26/03/2025" is displayed. On the right, there is a portrait of a smiling man, François Caudron, with the text "CHRONIQUE ARTS DE LA SCÈNE" overlaid. At the bottom, there are four action buttons: "Ecouter" (with a play icon), "Tous les épisodes" (with a folder icon), "Ajouter à mon Auvio" (with a heart icon), and "Partager" (with a share icon). A descriptive text at the bottom left reads: "Coup d'œil sur l'actualité des arts de la scène et du spectacle vivant. Théâtre, Danse, Musique, Opéra par le prisme de l'interview et du reportage."

- La première - KIOSK (RTBF), Elisa Goffart, 12/04/2024

38min24sec à 45min22sec



- Infos locales - RTBF, Christine Pinchart, 17/04/2024

Divers

Marisel et David Méndez Yépez au micro de Christine Pinchart

Marisel et David Méndez Yépez au micro de
Christine Pinchart

15 min | Publié le 17/04/24

[Ecouter](#) [Tous les épisodes](#) [Ajouter à mon Audio](#) [Partager](#)

C'est le plus touchant et le plus beau des spectacles de la saison du Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.



Télévision

- Le Cour(r)ier Recommandé - BX1, David Courier, 21/03/2024



- TV.com, Caroline Leboutte, 10/04/2024

The screenshot shows a television broadcast interface. At the top, there's a navigation bar with 'tvcom' on the left, followed by 'INFO', 'SPORT', 'CULTURE', and 'ÉLECTIONS'. To the right is a search icon. Below the navigation, the text 'Emissions > Pause Culture' is visible. The main title 'Pause culture - David Wautier - David Méndez Yépez' is centered in large, bold, black font. Below the title, it says 'Publié le 10 Avril 2024 à 20:30'. There are sharing icons for Facebook and X. The video frame shows two men sitting on a yellow couch against a dark background with blue lights. The man on the left is David Wautier and the man on the right is David Méndez Yépez. A play button icon is in the center of the video frame. At the bottom of the page, there's a banner for 'Nuit des Chœurs' with the text '30 & 31 AOÛT 2024' and 'www.nuitdeschoeurs.be'.

La culture décortiquée avec des invités et des rendez-vous à ne pas manquer

Musique, théâtre et bande dessinée au menu de Pause Culture cette semaine. David Méndez Yépez sera en plateau pour évoquer la pièce « *Recordar, c'est vivre à nouveau* ». Un spectacle qu'il a mis sur pied avec sa soeur Mariel et qui parle d'exil, de racine et de transmission. A voir du 16 au 20 avril au théâtre Blocry. Et puis, l'auteur de bande dessinée nivellois David Wautier parlera de son dernier album « *La vengeance* » qui fait référence au western et à l'histoire d'un père et de ses deux enfants.

CONTACTS

Chargée de diffusion
et de production de tournée
Lina David
+32 483 27 44 19
diffusion@chargedurhinoceros.be

Directrice générale et artistique
Marie-Laure Wawrziczny
+ 32 488 45 11 56
direction@chargedurhinoceros.be

Communication
Noémie Van Cauwelaert
rhinoceros.communication@gmail.com

-  chargedurhinoceros.be
-  <https://www.facebook.com/lachargedurhinoceros>
-  https://www.instagram.com/la_charge_du_rhinoceros/
-  <https://vimeo.com/user29335575?fl=pp&fe=sh>